

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 20 (1928)
Heft: 1

Artikel: Politique ouvrière en Allemagne
Autor: Fricke, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

20^{me} année

JANVIER 1928

N° 1

Politique ouvrière en Allemagne.

Par *Fritz Fricke*, Berlin.

On sait que l'industrie lourde allemande constitue l'un des groupes patronaux des plus rigoureux. La dernière grande action qu'il a entreprise en a donné une nouvelle preuve. Il a cherché à se soustraire à l'introduction du système des trois équipes dans les usines métallurgiques, en déclarant le lock-out à tous les ouvriers et en cherchant à donner à cette mesure la forme légale d'une suspension d'exploitation. Cette tentative semble avoir été repoussée. Si l'on est arrivé dans ce cas, grâce à l'arbitrage des autorités, à éviter un conflit de travail sans précédent et dans lequel les patrons ont risqué d'avoir le dessus, cela provient en première ligne du fait qu'à la dernière heure aussi bien le gouvernement que les patrons — en dépit des caisses de grève de l'industrie lourde — ont songé à la puissance des syndicats qui n'auraient certainement pas laissé passer ce coup de Jarnac sans riposter du tic au tac.

Grâce à cette importance des syndicats allemands, on peut voir les patrons, toujours sous la direction de l'industrie lourde, chercher à s'attirer d'autres milieux. Si puissante que puisse être la stratégie de la violence réactionnaire avouée, elle se manifeste du moins ouvertement. Cette autre face de la politique patronale contre les ouvriers, dont la direction se trouve entre les mains de l'Institut allemand pour la formation technique du travail (abréviation allemande « Dinta »), institution créée par les fédérations de l'industrie lourde, n'a pas cet avantage d'être démasqué. Dès lors, il n'est pas brutalement réactionnaire, mais au contraire voilé, ambigu, et il cherche à atteindre la classe ouvrière par le moyen détourné de la politique. Son but consiste à faire pénétrer dans la masse des ouvriers occupés dans une entreprise des idées de communauté d'atelier, à les diviser et à saper ainsi le fondement du mouvement syndical et du même coup le champ de recrutement de ce dernier.

Cet institut de formation professionnelle technique, dont le siège est à Dusseldorf, a été fondé en mai 1925 lors d'un congrès

spécial de la Fédération allemande des industriels de la métallurgie. Cette assemblée fut présidée par le directeur général *Vögler*, le chef du trust allemand de l'acier, qui fit notamment la déclaration suivante :

« Mais les plus clairvoyants d'entre nous et ceux sur qui pèsent lourdement les responsabilités en sont venus à la conclusion que dans la question des ouvriers — je veux employer franchement l'expression courante — nous avons été dupés. Depuis des années, des essais ont été tentés par des personnes compétentes et d'autres qui ne l'étaient pas et par des organisations. Et nous devons constater que nous n'avons pas avancé d'un pas. La grande masse de nos ouvriers, et j'ajouterai de nos employés aussi, demeurent étrangers ou même hostiles à l'entreprise et à son développement. »

Cette constatation est le point de départ des efforts de la « Dinta ». Elle cherche à remplir sa tâche en s'inspirant de cette devise : « Lutte pour la conquête de l'âme de nos ouvriers. » Telle est la formule inscrite en tête des programmes de cet institut. D'après cette brochure, le but de la nouvelle politique ouvrière constitue entre autre « à surmonter l'hostilité réciproque entre ouvriers et patrons, à satisfaire et à apaiser l'ouvrier dans le cadre du système économique actuel ». L'ouvrier doit bien être intéressé à l'amélioration de sa situation, mais il est dit encore : « Les ouvriers doivent aussi apprendre à conduire leur lutte dans la reconnaissance de principe des lois en vigueur dans le régime économique actuel. » La tactique de cette politique ouvrière est illustrée par le fait que les directeurs et les collaborateurs de la « Dinta » ne manquent pas une occasion de déclarer que le marxisme est une idée qui est un poison pour le peuple et qui donne aux luttes sociales leur caractère d'opposition violente entre ouvriers et patrons. A chaque instant, ils cherchent à anéantir *Marx* et le marxisme, souvent avec les arguments les plus ridicules. L'un des économistes qui se sont le plus occupés de la création de cet institut, le professeur *Dunkmann*, a déclaré le jour de l'inauguration que la maxime : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous », était le sens véritable de la théorie que Karl Marx, avec sa sagacité, a « pondue ». A son avis, l'idée de la conscience de classe est de source juive, « car elle cherche à sortir une classe isolée des autres couches populaires, tout comme jadis le peuple d'Israël avait été le peuple élu ». Cette citation suffit pour montrer le niveau élevé où se meuvent les attaques dirigées contre les opinions socialistes de la classe ouvrière. Il est clair que l'on cherche ici à créer un fantôme pour pouvoir l'abattre plus facilement.

Au reste, l'assaut véritable n'est pas dirigé contre les ouvriers organisés politiquement et syndicalement. On cherche surtout à pénétrer la masse des *non-organisés* pour la séparer des ouvriers syndiqués. La caractéristique de cette nouvelle politique ouvrière réside avant tout dans son indépendance des opinions de politique sociale des différents patrons. Toutes les ficelles sont entre les mains des dirigeants de l'Institut de Dusseldorf.

Cette centrale est dirigée par l'ingénieur *Arnold*. D'après ce qui a été déclaré à la conférence constitutive, ses tâches sont triples: elle doit premièrement être un institut de recherches, deuxièmement un office de formation professionnelle et troisièmement un centre d'organisation. Le professeur *Dunkmann* a décrit de la manière suivante les tâches qui se présentent dans le domaine des recherches:

« Nous avons besoin d'un institut de recherches ayant pour objet la psychologie des masses, tout comme nous avons des instituts de recherches pour étudier la composition chimique et physique des éléments employés dans l'industrie. »

La « Dinta » possède également une division spéciale, dirigée par le professeur *Poppelreuter*, qui a pour but de s'occuper de la formation professionnelle et d'autres recherches psychotechniques et de leurs possibilités d'application dans les entreprises. Cette division cherche à remplir sa tâche éducative en formant de jeunes ingénieurs capables, possédant les dons pédagogiques pour en faire des ingénieurs chargés de l'organisation et du rendement. Enfin le centre d'organisation a pour but de mettre à la disposition de l'industrie, pour y appliquer la politique de la « Dinta », des ingénieurs préparés par des cours d'une durée de cinq mois.

Comme ingénieur d'organisation, on leur attribue une branche d'industrie déterminée ou une certaine région territoriale dans laquelle ils cherchent méthodiquement à intéresser les ouvriers à l'application du système « Dinta », à les gagner à ses théories tout en dirigeant son application. Les ingénieurs de rendement sont occupés sous la direction des ingénieurs d'organisation dans l'institut ou dans les différentes entreprises pour y travailler selon le modèle des institutions éducatives et philanthropiques introduites depuis longtemps déjà dans les mines de Gelsenkirchen, S. A.

Les ingénieurs restent durant toute leur activité en rapport étroit avec la maison-mère de Dusseldorf. Cette dernière peut les transférer ou les rappeler en tout temps, et l'on veille à ce qu'ils demeurent toujours sous l'influence morale de la « Dinta », sans quoi ils sont licenciés.

La brochure-programme de l'institut, qui porte le titre que nous avons cité, s'inspire de l'exemple de Gelsenkirchen et contient le passage suivant:

« Ce n'est que dans la voie indiquée par les usines de Gelsenkirchen que le nouveau type d'ouvrier allemand pourra songer à l'amélioration de ses conditions d'existence dans la conscience de sa capacité et de sa valeur, mais avec trop de fierté pour se laisser conduire dans une attitude d'opposition inspirée par la haine envers son entreprise. »

Cette méthode de Gelsenkirchen qui doit désormais inspirer toute la politique ouvrière dans toutes les entreprises allemandes doit commencer, selon l'expression de M. *Arnold*, « avant la naissance même de l'ouvrier ». Elle s'achève à la mort de l'ouvrier, qui continue à gagner le pain de la charité comme vieillard ou

comme invalide dans les ateliers spéciaux de son entreprise. Dans les entreprises inspirées par la « Dinta », on crée en premier lieu des *écoles et des ateliers professionnels* qui prennent la place des écoles professionnelles communales obligatoires. Les apprentis sont tenus par contrat à un apprentissage de quatre ans. Les parents doivent reconnaître expressément aux patrons leur droit d'éducation. La formation professionnelle des apprentis ne se limite pas aux connaissances techniques et professionnelles, mais elle englobe toute l'éducation générale des jeunes gens. A côté de l'école et de l'atelier des apprentis, il existe tout un système de protection de la jeunesse ouvrière qui maintient le contact de l'apprenti avec l'usine depuis l'aube jusqu'à l'heure du coucher. Les apprentis sont notamment tenus de participer plusieurs fois par semaine à des soirées sportives et récréatives, à des conférences littéraires et autres manifestations. Le dimanche et les jours fériés, on organise des excursions en commun; des voyages d'étude conduisent les jeunes gens bien au delà de leur coin de pays.

Cette formation des apprentis pourrait être accueillie avec faveur si les patrons ne lui avaient pas donné le sens très caractéristique de faire de ces pupilles des esclaves entièrement voués à l'entreprise et voyant dans leur travail le seul but de leur existence. A l'heure actuelle, il existe déjà plus de 50 ateliers d'apprentis qui englobent plus de 100 entreprises et qui doivent occuper près de 4000 apprentis.

En dehors de l'influence exercée sur les apprentis, on cherche aussi à atteindre les ouvriers. Pour le moment, on se borne à expérimenter le moyen du *journal d'entreprise*. A l'heure actuelle, l'Institut de Dusseldorf publie par les soins de la maison d'édition « Schacht et Hütte » 55 journaux d'entreprise ayant un tirage total de près d'un demi-million d'exemplaires. Ces périodiques sont distribués gratuitement aux ouvriers dans les usines ou adressés, par la poste, à domicile à tout le personnel de l'usine. Extérieurement ils donnent l'impression d'un organe absolument neutre en matière politique, mais dès que l'on examine à la loupe les différents articles publiés, on sent tout de suite leurs tendances de nationalisme et de paix sociale. Cette tendance se cache naturellement toujours derrière un ton patelin et s'efforce de donner l'impression de n'être aucunement inspirée par des manœuvres politiques, mais simplement par une « saine compréhension humaine ».

Pour les femmes et les filles des ouvriers de l'entreprise et pour les ouvrières elles-mêmes, on crée des écoles ménagères dont la direction est volontiers confiée à des dames de l'association patriotique féminine. Ces écoles ménagères s'inspirent du principe patronal que les ouvriers ne s'en tirent pas avec leurs salaires, parce que leurs femmes ne sont pas en mesure de tenir le ménage rationnellement et économiquement. C'est pourquoi l'on organise des cours ménagers de tous genres et même des ateliers de couture et de coupe. A ces écoles ménagères se rattache un home pour les

nourrissons et une crèche pour la garde des enfants. A ces institutions s'ajoutent encore des offices de conseils aux mères de famille, ce qui réalise l'idée d'éducation prégénitale, dont parlait l'ingénieur *Arnold*.

Les ateliers pour invalides et vieillards complètent le cycle de ces institutions éducatives et philanthropiques. Ils cherchent à élever l'ouvrier âgé ou invalide de la sphère des rentiers jusqu'au niveau des hommes encore capables de gagner leur existence. Dans toutes entreprises on a besoin en plus de la matière première, d'une foule d'instruments accessoires (étoupes, brosses, pinceaux, outils de bois, etc.). On installe ces ateliers, on leur confie la fabrication des articles précités et l'on y occupe les vieux et les invalides qui reçoivent pour cela un salaire généralement plus élevé que les pensions actuelles, mais bien inférieur au salaire normal d'un ouvrier.

En plus de toutes ces institutions, on organise encore sous la direction des ingénieurs de la « Dinta » agissant au nom de l'entreprise, surtout lorsqu'il s'agit d'usines ou de mines isolées situées en pleine campagne, toutes espèces de manifestations sportives et récréatives pour s'attacher moralement et pour gagner aux idées de l'entreprise des ouvriers ayant perdu tout besoin culturel ou éloignés de toutes possibilités de culture.

Si l'on considère dans leur ensemble toutes ces mesures et manifestations, il est permis de conclure qu'elles renferment certainement le danger de faire impression sur l'ouvrier non organisé et dépourvu d'éducation syndicale, surtout si les patrons continuent cette politique pendant des années sans commettre d'erreurs. Mais la masse organisée se rendra bientôt compte de l'esprit qui anime ces efforts. Mais d'autre part les inspirateurs de ces ingénieurs d'organisation sont si bien éduqués au point de vue pédagogique et de politique sociale qu'ils sauront assez bien masquer leurs véritables intentions.

Toutefois ces intentions de la « Dinta » sont vite percées à jour si l'on examine de plus près les écrits publiés par cet institut sur lui-même et sur son propre travail. C'est ainsi que le professeur *Dunkmann* a déclaré encore dans le discours que nous avons déjà cité: « La lutte des patrons contre les syndicats est la lutte d'un système économique immuable, le capitalisme, contre une organisation ouvrière qui se dresse contre ce régime. Ce n'est donc qu'une lutte défensive, une lutte de la pensée économique contre tout ce qu'il lui est opposé. » Plus loin, l'orateur dit encore: « Nous avons toutefois gravement manqué de ne pas nous poser la question de savoir ce que nous pouvions et devons faire pour nous rendre *docile* et *asservie* la masse des ouvriers... » Un autre passage dit encore: « ... Cette volonté disciplinée (des patrons contre les ouvriers) doit être positive et ferme. Tout fléchissement et inconstance créent du désordre dans la masse. Nous songeons à notre bon militarisme prussien et son admirable discipline. Dans

un certain sens, la classe ouvrière allemande est un héritage de ce militarisme prussien, ce qui n'est sûrement pas un déshonneur pour elle.»

L'ingénieur *Arnold*, qui est très prisé en Allemagne, a déclaré un jour en exposant aux industriels ses idées et l'importance de son institut:

« L'un des principaux buts de l'éducation des ouvriers doit être de semer dans les futurs travailleurs *un esprit qui ne songe pas uniquement aux biens matériels*. Il faut que l'ouvrier qualifié allemand ait de nouveau une mentalité générale qui en fasse un garçon « raisonnable », même sans pression extérieure. »

Il s'exprima aussi sans équivoque lors d'une visite faite à son institut par les étudiants de l'université de Bonn, leur disant:

« Finalement l'éducation du personnel de notre industrie doit *remplacer l'ancienne armée*. L'ouvrier doit comprendre *qu'il doit davantage servir que gagner dans le processus de la production*. Nous sommes persuadés que Dieu nous a mis à cette place et nous cherchons à remplir la mission qui nous est dévolue. »

L'attitude des syndicats allemands à l'égard de cette politique ouvrière est claire. Ils lui ont déclaré une lutte sans merci. Non seulement les syndicats libres de la Confédération générale des syndicats allemands, mais les chrétiens-sociaux et les fédérations dites « Hirsch-Dunker » repoussent également cette influence politique que l'on exerce sous le manteau de l'éducation sur les ouvriers. La fédération nationaliste des employés de commerce elle-même, organisation dont la mentalité est pourtant bien proche de celle des patrons, s'est prononcée contre la « Dinta » et contre la politique qu'elle poursuit.

La « lutte pour la conquête de l'âme de l'ouvrier », comme les patrons l'appellent, se déroulera plus dans les entreprises que dans les assemblées publiques. Les syndicats ont deux moyens de s'opposer victorieusement à ces efforts. D'une part, ils devront renseigner leurs membres et leurs secrétaires sur le nouveau champ de bataille psychologique des patrons et, d'autre part, ils devront travailler à perfectionner et à éduquer leurs hommes de confiance dans les usines et les membres des conseils d'entreprise, de façon à ce qu'ils soient en mesure de contrebalancer les tentatives de pénétration psychologique des ingénieurs d'organisation. Cette « lutte pour la conquête de l'âme des ouvriers » sera un combat entre les personnalités dirigeantes du mouvement social.

Les personnalités les plus marquantes se trouveront-elles parmi les ingénieurs formés par les patrons pour diriger les ouvriers ou bien parmi les représentants ouvriers dans les conseils d'entreprise nommés par les syndicats et par les travailleurs eux-mêmes? C'est de cela que dépendra la protection des masses ouvrières contre les tentatives de scission de nos adversaires sociaux et le maintien de l'unité parmi les travailleurs.